

matériaux deviennent d'abord les draps grossiers, le feutre, les rudes étoffes en poils de chèvre ou de chameau, puis successivement des tissus de plus en plus légers : le coton, la soie, la gaze ; et enfin, sous les latitudes brûlantes, il se réduit souvent à rien.

En embrassant un autre ordre d'idées, si l'on suit des yeux le costume à tous les rangs de l'échelle sociale, on remarquera sans doute combien il satisfait plus complètement, en réalité, qu'un vêtement uniforme, aux besoins variés du paysan, de l'ouvrier de chaque métier, du bourgeois modeste et du riche lui-même.

On ne saurait mieux se rendre compte de cette supériorité du costume sur le vêtement qu'en feuilletant notre collection des costumes populaires de la Turquie en 1873. Un pareil spectacle fera toucher du doigt, pour ainsi dire, la parfaite appropriation du costume du *sakka*, du *caïkdji*, du *hamal*, du paysan bulgare, du chef arabe ou syrien, aux conditions diverses soit des climats sous lesquels ils vivent, soit des professions ou des métiers qu'ils exercent, soit de la position qu'ils occupent dans la société.

De cette manière, on voit que le costume réalise la définition rationnelle du beau et du bon, qui est, comme on le sait, *la variété dans l'unité*. Ni l'un ni l'autre de ces deux termes ne s'appliquent au vêtement, car, pendant la courte durée de chaque mode, il ne comporte aucune variété ; il est strictement et froidement uniforme. La mode usée, en six mois, et c'est probablement beaucoup dire, il disparaît pour être remplacé par un autre ; conséquemment, point d'unité.

Peut-être n'est-ce pas pour une faible part à l'influence du vêtement, création toute moderne, que les sociétés européennes doivent attribuer l'apparition chez elles d'une nouvelle difformité morale, inconnue jusqu'à nos jours, et pour laquelle il a fallu inventer un nom qui peint bien la chose : *le déclassé*.

L'influence du costume n'a rien de semblable. Au contraire, elle est incontestablement bienfaisante. Le costume entretient naturellement chez ceux qui le portent de vifs sentiments de solidarité tels, par exemple, que l'esprit de corps dont sont animés encore aujourd'hui, en Europe même, certains régiments favorisés dès leur institution d'un uniforme spécial qui n'est autre chose qu'un costume, et les corporations religieuses.

Les corporations ouvrières (*esnafs*) de la Turquie ne sont pas moins dignes d'être citées en témoignage de cette puissance moralisatrice du costume, qui impose en quelque sorte à tous leurs membres une responsabilité mutuelle d'où naissent la solide confraternité, la probité professionnelle et les autres vertus qui les caractérisent.

N'oublions pas non plus le côté pittoresque du costume. Ce n'est certainement pas un de ses moindres avantages, et pour beaucoup de personnes, c'est là son principal attrait.

Toutefois, nous croirions manquer aux égards dus au lecteur en nous en occupant ici, car l'évidence ne se démontre pas.

C'est le moment de nous résumer : le but de cet avant-propos est de motiver, de